

Sinfonietta
de Lausanne

Jean-Jacques Kantorow,
direction

Mardi 27.11.2018, 20h

Jan áček Tchaikovski

Idylle

Casino de Montbenon,
Salle Paderewski

Sérénade en
do majeur, op. 48

L'Idylle de Leoš Janáček et la Sérénade en do majeur op. 48 de Piotr Ilitch Tchaïkovski, toutes deux écrites pour cordes, sont contemporaines. La première partition date de 1878, tandis que la seconde voit le jour en 1880. Malgré leur titre différent, elles appartiennent bel et bien au même genre musical qu'est la sérénade. Dans la seconde moitié du 19^e siècle se développe une nouvelle conception de ce genre qui avait connu une période faste à l'époque du classicisme viennois. Désormais souvent réservée aux instruments à cordes, la sérénade romantique privilégie un ton idyllique ou élégiaque, de même que des mouvements de dimension plutôt courte qui, parfois, relèvent de la pièce de caractère. Il en est ainsi dans l'œuvre de Tchaïkovski.

Leoš Janáček 1854–1928 Idylle

1. Andante ; Meno mosso; Da capo
2. Allegro; Moderato; [Allegro]
3. Moderato; Con moto; [Moderato]
4. Allegro
5. Adagio; Presto; Adagio
6. Scherzo
7. Moderato

30'

Entracte

Janáček n'a que vingt-quatre ans lorsqu'il compose son Idylle. L'évènement marquant de cette période est sa rencontre avec Antonín Dvořák, avec lequel il part en excursion à travers la Bohème pendant l'été 1877. La récente Sérénade pour cordes en mi majeur op. 22 (1875) de son nouvel ami exerce sans nul doute une influence sur sa propre contribution dans ce domaine. Janáček écrit sept mouvements au lieu des cinq de son compatriote, privilégiant ici une profusion digne de la sérénade du 18^e siècle. Le ton s'avère néanmoins proche de celui de Dvořák, avec un lyrisme omniprésent et une atmosphère lumineuse et détendue que même les morceaux dans le mode mineur ne parviennent qu'à légèrement obscurcir, à l'image du Moderato (n°3) ou de l'Allegro (n°4) avec leur ton mélancolique. L'Adagio (n°5) est peut-être le mouvement le plus prometteur de l'ouvrage. Joué tout entier avec sourdines, il débute en un tapis sonore d'où émerge une mélodie entonnée successivement par les différents instruments. Celle-ci n'est pas soumise à un véritable travail thématique et aucun autre thème secondaire ne se fait entendre. Elle possède de plus une qualité narrative et semble nous raconter quelque chose. Cette dimension presque vocale deviendra un élément central de l'esthétique de l'auteur qui la mettra à profit dans ses opéras, mais plus largement dans l'ensemble de ses partitions, d'inspiration souvent extra-musicale.

Piotr Ilitch Tchaïkovski
1840-1893
Sérénade en do
majeur, op. 48

1. Pezzo in forma di Sonatina
2. Walzer
3. Élégie
4. Finale (Tema Russo)

28'

Œuvre de maturité, la Sérénade en do majeur de Tchaïkovski est achevée au moment où la notoriété du compositeur s'affermit, tant en Russie qu'au niveau international. Avec seulement quatre mouvements et de plus grande envergure, elle se rapproche de la symphonie, mais conserve toutefois plusieurs caractéristiques propres à son genre. Chaque partie reçoit ainsi un titre qui évoque la pièce de caractère: Pezzo in forma di sonatina, Valse, Élégie et le Finale avec son «Tema Russo». Dès les premières mesures, les ambitions symphoniques de l'ouvrage se font entendre, au travers d'un solennelle introduction lente aux sonorités opulentes, dont le thème s'éteint progressivement pour laisser la place à un Allegro moderato. Ce dernier est une «petite» forme sonate dépourvue de développement, ce qui rend justice au titre de «sonatine». On retrouve avec la Valse une danse particulièrement appréciée par Tchaïkovski et présente autant dans ses ballets que dans ses symphonies. L'Élégie alterne un premier thème dont l'écriture et le recueillement sont ceux d'un choral et un second, présenté en une longue et intense mélodie, que le musicien superpose à une contrechant traité en canon. Lors de la reprise écourtée et jouée avec sourdines, l'atmosphère de ce morceau en ré majeur s'assombrit pendant quelques mesures, créant le seul moment d'ombre de toute la partition. Avec ses thèmes populaires entraînants, le Finale semble d'abord rejoindre une conception plus légère de la sérénade, dans l'esprit de Janáček. Le traitement contrapuntique de ces motifs impose cependant vite un ton plus sérieux, amplifié par le retour de l'introduction lente du premier mouvement. Autant dans ses dimensions que dans son écriture, c'est donc bien un visage plus symphonique de ce genre musical que nous propose le compositeur russe tout au long de son œuvre.



**Jean-Jacques Kantorow,
direction**

La carrière de Jean-Jacques Kantorow est d'abord celle d'un violoniste. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il remporte une dizaine de prix internationaux, dont le Premier Prix des Concours Carl Flesh à Londres et Paganini à Gênes. Avec le pianiste Jacques Rouvier et le violoncelliste Philippe Muller, il forme un trio avec lequel il se produit sur les plus grandes scènes internationales. Désireux de rompre avec l'isolement du soliste et par le biais de la musique de chambre, il évolue vers la direction d'orchestre et dirige alors de nombreuses formations, parmi lesquelles le Tapiola Sinfonietta dont il est le directeur musical de 1993 à 2013. En 1994, il est nommé à la tête de l'Ensemble Orchestral de Paris. Au sein d'une importante discographie souvent récompensée par la critique, citons son dernier enregistrement, sorti en 2015 pour le label BIS, où il dirige le Tapiola Sinfonietta et son fils Alexandre dans les concertos de Liszt.

**Prochains
rendez-vous:**

28.11.2018

Cendrillon
Opéra de Lausanne

21–31.12.2018

La Chauve-souris
Opéra de Lausanne

29.01.2019

3^e concert de saison
Salle Paderewski

Plus d'informations sur
www.sinfonietta.ch

Textes: Yaël Hêche
Graphisme: Juuni